

## La dimension culturelle et l'identitème dans la traduction littéraire : entre universel et patrimonial

Sara Ralić<sup>1</sup>

Recibido: 31/05/2021 / Aceptado: 25/10/2021

**Résumé.** Dans cette étude, nous nous intéressons à l'interprétation des identitèmes dans le texte littéraire et dans sa traduction. Les identitèmes sont d'abord mis en relation avec le phénomène de figement linguistique et, corrélativement, avec la mémoire collective. Nous examinons également le rapport entre le processus de défigement qui donne lieu au jeu de mots et le processus de patrimonialisation qui assure la naissance de l'identitème. C'est à travers la dimension culturelle que contient tout texte littéraire que nous étudions le rôle des identitèmes, culturèmes, expressions figées culturellement marquées, expressions défigées et énoncés liés à une situation, en essayant d'établir une relation entre le culturel et l'identitaire. L'analyse de la traduction et la conceptualisation des difficultés posées par la traduction de ces différents types d'expression sont révélatrices, car elles permettent de dégager certains traits distinctifs des identitèmes.

**Mots clés :** Identitème, culturème, figement, patrimonialisation, connotation ethnosocioculturelle, problématique traductologique.

## [es] La dimensión cultural y el identitema en la traducción literaria: entre universal y patrimonial

**Resumen.** En el presente estudio analizamos la interpretación y la traducción de identitemas en el texto literario. Los identitemas se relacionan primero con el fenómeno del congelamiento lingüístico y, correlativamente, con la memoria colectiva. Asimismo, se estudia la relación entre el proceso de descongelación lingüística que da lugar al juego de palabras, así como el proceso de patrimonialización que asegura la creación de un identitema. El papel de los identitemas, culturemas, sintagmas culturalmente marcados, juegos de palabras y los pragmatemas se investiga a través de la dimensión cultural contenida en textos literarios, intentando establecer la relación entre lo cultural y lo relativo a la identidad. El análisis de la traducción y la conceptualización de las dificultades que plantea la traducción de dichos tipos de expresiones son reveladores, dado que permiten identificar ciertos rasgos distintivos de los identitemas.

**Palabras clave:** identitema, culturema, congelamiento lingüístico, patrimonialización, connotación etnosociocultural, cuestiones de traducción.

## [en] Cultural Dimension and *Identitème* in Literary Translation: Between the Universal and the Patrimonial

**Abstract.** This study analyses the interpretation of identitemes in literary texts and in their translations. Identitemes are first examined in relation to the phenomenon of linguistic frozenness and, correlatively, to collective memory. The essay also examines the relationship between the process of manipulation that gives rise to punning, and the patrimonialization process that ensures the birth of an identiteme. It is through the cultural dimension contained in any literary text –by trying to establish a relationship between the cultural and the identitarian– that we study the role of identitemes, culturemes, culturally marked phrasemes, word play and pragmatemes. The analysis of translation and the conceptualization of the difficulties posed by the translation of these different types of expressions are revealing, as they allow us to identify certain distinctive features of identitemes.

**Keywords:** Identiteme, cultureme, frozenness, patrimonialization, ethnosociocultural connotation, translation issues.

<sup>1</sup> Université de Bourgogne, [sararalic@gmail.com](mailto:sararalic@gmail.com)

**Sommaire.** 1. Introduction. 2. Figement, changement et identité. 2.1. Le culturel dans la traduction littéraire. 2.2. Le culturel : une voie vers l'universel. 3. Identitèmes et culturèmes : ébauche d'une ligne de démarcation. 3.1. L'identitème et la réalité contemporaine. 3.2. L'identitème et le (mono)culturel. 4. En guise de conclusion.

**Cómo citar:** Ralić, S. (2021). « La dimension culturelle et l'identitème dans la traduction littéraire : entre universel et patrimonial ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 36, Núm. 2 : 153-163.

## 1. Introduction

L'utilité du concept d'identitème devrait pouvoir se confirmer principalement dans le cadre de la traductologie, la traduction étant le lieu par excellence de l'établissement d'une certaine relation vis-à-vis de l'autre. Proposer les éléments d'une conceptualisation des problèmes posés par la traduction des identitèmes devrait permettre, entre autres, de les distinguer des autres unités apparentées, toutes aussi hétérogènes les unes que les autres, tels que les culturèmes, les expressions figées, les énoncés liés à une situation, etc. Si les traits distinctifs de ces unités sont véritablement identifiables, on pourrait se demander ce que cette distinction est susceptible d'apporter à l'acte de traduire. Inversement, il nous paraît également judicieux de stipuler que les difficultés rencontrées lors du processus de traduction pourraient contribuer à la description des identitèmes.

Notre étude se situe, donc, au centre du triangle interdisciplinaire formé par la linguistique, la traductologie et la littérature. Une telle approche interdisciplinaire devrait nous permettre d'envisager plus scrupuleusement certains aspects fondamentaux de l'identitème. En effet, du point de vue psychologique et social, nombre de chercheurs soulignent « le paradoxe dans lequel se construit notre identité » (Charaudeau, 2017 : 45) en désignant le rapport avec l'autre et la différence de l'autre (voir, entre autres, Charaudeau, 2004 et Boyer, 2017) comme étant le fondement de toute prise de conscience identitaire. Partant de ce constat, il est possible d'affirmer que la traductologie est un champ de recherche incontournable en matière d'identitèmes : la traduction est le lieu même de l'altérité. C'est dans une perspective linguistique que nous essayerons d'élucider, à travers le phénomène de figement linguistique, certains aspects des identitèmes. Défini ici comme un objet d'étude à la fois linguistique et traductologique, l'identitème sera examiné à travers quelques exemples tirés d'un corpus<sup>2</sup> composé de différentes œuvres littéraires françaises et serbes et de leurs traductions serbes et françaises correspondantes. En effet, les réalisations discursives des unités analysées sont fonction de la subjectivité du narrateur/personnage/sujet lyrique les employant. Tout en étant différents, les genres littéraires constituant notre corpus sont, donc, comparables du point de vue des comportements discursifs des figements identifiés. Les quelques exemples supplémentaires tirés de la presse devraient nous permettre de justifier la description des identitèmes que nous proposons. Comme nous le verrons, il est impossible d'analyser ces derniers dans le texte littéraire sans prendre en compte le discours médiatique comme facteur de leur naissance.

Il s'agira, dans un premier temps, d'aborder brièvement le rapport entre le figement, l'identité et la mémoire collective. Ces trois concepts sont caractérisés simultanément par la stabilité, la variabilité et le dynamisme. Le discours, en tant que concrétisation du potentiel du figement exploité par le locuteur, est révélateur de chacune de ces caractéristiques. Nous nous interrogerons, dans un second temps, sur les problèmes posés par la présence de la dimension culturelle en général dans les textes littéraires et sur la façon dont les identitèmes et les autres unités contribuent à la construction de cette dimension. Enfin, l'analyse du corpus nous permettra de mettre en lumière les traits distinctifs des identitèmes révélés par l'acte de traduire proprement dit.

## 2. Figement, changement et identité

Pour qu'il y ait mémoire collective, le figement préalable de certaines formes linguistiques est indispensable. Boyer fait observer que certains « signes ethnosocioculturels » (2017 : 25) sont également susceptibles de se figer. Au sein d'une société donnée et après être passés par le processus de « patrimonialisation », ces signes acquièrent certaines « connotations ethnosocioculturelles<sup>3</sup> » (*ibid.* : 26) et s'assimilent à d'autres repères identitaires. La patrimonialisation est, selon Boyer (*ibid.* : 23), la condition préalable au développement d'une dynamique identitaire.

Du point de vue purement linguistique, il nous paraît évident que le figement est un phénomène dynamique, comme nous avons essayé de le montrer dans la plupart de nos travaux. Les formes figées sont susceptibles de servir de support à toutes sortes de défigements, démétaphorisations, jeux de mots. En général, elles représentent le terrain de prédilection de la créativité linguistique. Le principe de cette créativité est de jouer sur le connu et l'inconnu,

<sup>2</sup> Il s'agit du corpus élaboré dans le cadre de notre thèse de doctorat, composé initialement de douze œuvres littéraires contemporaines et de leurs traductions correspondantes. Élargi au fil du temps, il comporte à ce jour une trentaine d'œuvres (poèmes, pièces de théâtre et romans à focalisations narratives différentes).

<sup>3</sup> Ce terme proposé par Boyer nous semble être le trait essentiel et principal de tout identitème. Nous l'adoptons volontiers et l'utiliserons régulièrement dans ce travail.

la manipulation créative du premier étant à l'origine du second. Ce type de défigement permet aux interlocuteurs d'échanger de façon plus *subjective* et plus *individuelle*, tout en s'appuyant sur les fonds phraséologique et parémiologique et, de ce fait, sur la mémoire collective. Les défigements permettent au locuteur, entre autres, de souligner sa propre identité. Ainsi, d'un point de vue sociologique, Jeudy (1973 : 27) fait observer que « les figures de la néologie », y compris « le mot d'esprit, le lapsus finissent aussi par répondre à des modèles dénotant un style social, une manière de distinction<sup>4</sup> » (*ibid.* : 22). Dans le même esprit, Mejri (1997 : 59) note que « le modèle, une fois repris, est chargé socialement, d'où cette fonction identitaire du cliché ». Or, tout essai de créativité linguistique finit par céder devant la mémoire collective, car comme le fait également observer Jeudy : « La déformation des mots, le mot d'esprit, le lapsus, le calembour, les inversions semblent en effet relever plus d'un inconscient "collectif" qu'individuel, comme si le langage déjouait le locuteur plutôt que [l'inverse] » (Jeudy, 1973 : 37).

Si tel n'était pas le cas, la créativité linguistique donnerait naissance à l'oubli du « statut mémoriel » (Grunig, 1997) et du sens figuré. C'est précisément la reconnaissance liée au sentiment du connu, du déjà vu, de l'archétypique et de l'universel sur laquelle la créativité linguistique s'appuie. À l'instar du figement qui n'est pas un phénomène immuable et fixe, les repères identitaires ne le sont pas non plus. Ils sont fluctuants eux aussi (voir Charaudeau, 2004 et Boyer, 2017). Pourtant, c'est toujours dans (le moule de) la structure formulaire de certaines unités et dans l'héritage phraséologique, étroitement lié à l'expérience collective, que le locuteur, c'est-à-dire, le lecteur d'un texte littéraire, se reconnaît. La patrimonialisation, effectuant une partie du rôle de figement, met aussi à la disposition des locuteurs des structures susceptibles à leur tour de devenir paradigmes. Cela soulève la question du statut des identitèemes en diachronie. Ces derniers, étant souvent liés à la réalité actuelle, puisqu'ils ont surtout été véhiculés par le biais de médias, seraient-ils un phénomène plus passager et plus changeant avec le temps que les culturèmes, par exemple ? Afin de pouvoir développer cette question, nous souhaitons d'abord discuter de la problématique du culturel en linguistique et en traductologie. Nous nous intéresserons ensuite, plus particulièrement, aux expressions figées à forte « charge culturelle partagée », pour reprendre la formule de Galisson (1988 : 331), de type *montrer patte blanche*, afin de pouvoir méditer sur les effets de sens qui en découlent et sur la nature de difficultés rencontrées lors de leur traduction, comme par exemple celles que pourrait soulever la traduction du passage suivant tiré du roman *La ligne de glace* d'Emmanuel Ruben : « Je sors enchanté du bureau de l'ambassadeur. L'idée me plaît qu'il me faudra tôt ou tard infiltrer les instances les plus secrètes du pays pour accomplir ma mission. *Je me vois montrer patte blanche*<sup>5</sup>, franchir des portiques de surveillance [...] » (2016 : 31).

Cela étant, nous nous interrogerons aussi sur leur charge *identitaire*. La distinction entre les différents types d'unités évoqués peut-elle reposer sur le degré d'universalité au sein d'un continuum ? Pour y répondre, nous serons amenée à discuter de la nature plutôt universelle ou bien plutôt spécifique, *identitaire* et *patrimoniale* de certaines unités, qu'elles soient indépendantes ou bien constitutives d'expressions figées.

## 2.1. Le culturel dans la traduction littéraire

L'analyse de certains exemples tirés de notre corpus montrera que le culturel en soi n'équivaut pas à l'identitaire. L'élément culturel est une problématique de longue date, abordée dans les sources traductologique et linguistique de manières diverses. Assimilé à la notion d'étrangeté, l'aspect culturel a surtout donné naissance, au sein de la théorie de la traduction, à la définition des approches dichotomiques « cibliste », « ethnocentrique » ou de « domestication », par opposition aux approches, respectivement, « sourcière » (Ladmiral, 2014), « éthique » (Berman, 1984) ou d'« étrangéisation » (« foreignization », Venuti, 2008). Même s'il paraît légitime de remettre en question la pertinence d'une telle opposition, la traduction de certaines unités figées met véritablement le traducteur devant un dilemme de cet ordre-là.

Néanmoins, comme nous avons essayé de le montrer ailleurs<sup>6</sup>, le principal problème de traduction des expressions figées, qu'elles contiennent un culturème ou non, est loin de se réduire à leur aspect culturel. Il provient de leur complexité sémantique, leur structure stratifiée et leur ancrage discursif dans le texte. Ainsi, dans l'exemple suivant tiré du roman *Phobos* de Victor Dixen, ce n'est pas l'image en elle-même en tant que porteur du culturel qui déclenche les problèmes de traduction, mais l'expression figée en tant que porteur du réseau sémantique complexe du texte :

« Oh ! s'exclame Fangfang. Il t'a expliqué les possibilités d'enrichir le sol de Mars en composés azotés, pour qu'un jour on puisse cultiver des laitues, pas vrai ? Ça faisait partie de la formation en Planétologie, qu'il a dû recevoir comme moi : un sujet passionnant, mais assez technique, et difficile à caser en six minutes seulement... »

<sup>4</sup> Du point de vue traductologique, cette remarque est, bien évidemment, très intéressante, car la traduction devrait rendre également la capacité d'un jeu de mot de « dénoter » l'appartenance à un style social.

<sup>5</sup> Ici, comme dans tous les extraits qui suivent, c'est nous qui soulignons les expressions qui servent d'exemple ou les expressions qui seront analysées.

<sup>6</sup> Voir, par exemple, Ralić (2017).

Sacrée Fangfang, qui ne peut s'empêcher de toujours tout rapporter à ses bouquins.

« Non, il ne m'a pas parlé de composés azotés ni de laitues, dis-je en m'efforçant de sourire. Mais peut-être qu'il m'a raconté des salades. Seul l'avenir nous le dira » (Dixen, 2015 : 116).

L'expression figée sert d'appui à la narration discursive. Le discours, en contrepartie, dévoile tout le potentiel du figement. En fait, à cause de sa « mémoire » (Mejri, 1998), le figement est fortement marqué par l'intertextualité qui contribue à son potentiel remarquable dans le discours, en diversifiant les applications créatives liées à son emploi. D'où les problèmes liés à sa traduction.

Il est tout aussi vrai que l'analyse de son comportement discursif va de pair avec l'analyse de son aspect culturel. L'analyse de la traduction des expressions figées faisant partie de notre corpus confirme que les concepts culturels constituent un moyen d'éclaircir les liens entre la lecture littérale et le sens figuré. En effet, il est considéré que la motivation métaphorique est fondée sur l'expérience immédiate, alors que la motivation symbolique est fondée sur les conventions traditionnellement transmises<sup>7</sup>. Selon Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 239), pour qu'un constituant soit considéré comme symbole culturel, son référent littéral doit déjà avoir une fonction symbolique extralinguistique et être utilisé de manière récurrente dans cette fonction secondaire. Il est évident que les constituants culturellement marqués ou symboliques composant les expressions figées à « charge culturelle partagée » peuvent différer selon les cultures, leur présence traduisant l'expérience d'une communauté linguistique par rapport à un domaine de connaissances. Alexieva (1997 : 142), par exemple, met ainsi l'accent sur le fait que l'interaction des locuteurs avec les entités impliquées dans le découpage des domaines est, elle aussi, à la source des divergences interlinguistiques. Cela explique le fait que les expressions figées dans des langues différentes présentent des conceptualisations qui leur sont communes, malgré la structure lexicale différente.

Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 215) distinguent les expressions figurées fondées sur la culture (« culture-based ») et les expressions figurées spécifiques d'une culture (« culture-specific »). Alors que la majorité des expressions figées sont fondées sur la culture (par exemple, *donner le feu vert*) – leur compréhension dépendant de nos connaissances culturelles –, les expressions figées spécifiques d'une culture (par exemple, *manger les pissenlits par la racine*), quant à elles, sont spécifiques seulement par opposition à d'autres langues. C'est ce point qui s'avère le plus délicat à examiner et qui présente un double intérêt pour notre étude : mieux révéler la nature des identités et identifier les problèmes liés à leur traduction.

Il est, donc, bien connu aujourd'hui que les phénomènes culturels et historiques ont motivé de nombreuses expressions figées qui sont partagées dans les langues européennes. Ceci est aussi valable pour les « pseudo-kinégrammes » (Bárdosi, 1999), ou expressions figées fondées sur les « gestes sémiotisés » (« semiotised gestures », Piirainen, 2007 : 217), qui sont équivalentes dans presque toutes les langues européennes<sup>8</sup> et confirment ainsi la relation directe entre la motivation et l'analogie, relation qui trouve toute son importance dans la traduction également.

## 2.2. Le culturel : une voie vers l'universel

L'universalité de la mémoire collective se confirme surtout dans la poésie de Vasko Popa qui a constitué dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle la pierre angulaire de la poésie serbe moderne<sup>9</sup>. La forme moderne de ses poèmes peut être mise en relation avec le retour à l'archaïque, à l'originel qu'ils opèrent. Le langage oral du milieu urbain, d'un côté, et la base folklorique, de l'autre, sont deux polarités qui y sont réunies. Les figements de toutes sortes donnent à ses poèmes une véritable densité et produisent les effets poétiques les plus remarquables : théâtre corporel, dynamique dramatique, épilogue humoristique. La forme dialogique de ses poèmes est toujours assurée par les énoncés liés à une situation. Pour souligner la malveillance et la calomnie du *monstre*, Popa utilise dans le poème 2 de son cycle *Vrati mi moje krpice / Rends-moi mes chiffons* une expression d'origine latine qui garde un lien avec la fable<sup>10</sup> dont elle provient. Il s'agit de l'expression *nositi zmiju (guju) u nedrima / réchauffer (nourrir) un serpent dans (sur) son sein* qui assure l'enrichissement thématique et la progression narrative du poème.

2. (ciklus <i>Vrati mi moje krpice</i> )	2. ( <i>Rends-moi mes chiffons</i> )
Slušaj ti čudo	Écoute toi monstre
Skini tu maramu belu	Enlève ta coiffe blanche
Znamo se	On se connaît

<sup>7</sup> En s'appuyant sur l'expression *black sheep* (*mouton noir*), Dobrovol'skij (2007 : 794) rappelle que la motivation fondée sur la connaissance symbolique est très différente de la motivation fondée sur les métaphores, puisqu'en l'occurrence, « noir » est « mauvais » ne sont pas similaires.

<sup>8</sup> À titre d'exemple, *roll up one's sleeves* se rencontre tout naturellement en français (*se retrousser les manches*), ainsi qu'en serbe et croate (*zavrnuti rukave*).

<sup>9</sup> Les premiers recueils de Vasko Popa (1922-1991), à savoir *Kora / Écorce*, publié en 1953 et *Nepočin polje / Champ de l'inquiétude*, publié en 1956, ont inauguré une voie poétique inédite et marqué une rupture avec la poésie yougoslave du réalisme socialiste.

<sup>10</sup> Il est question de la fable *Le laboureur et le serpent* d'Ésope, reprise par La Fontaine sous le titre *Le villageois et le serpent*. Les expressions figées ont la capacité de renvoyer à d'autres textes (fables, mythes et légendes) qu'elles résument.

S tobom se <i>od malih nogu</i> <i>Iz istog čanka srkalo</i>	Dès l'enfance On a mangé dans la même écuelle
U istoj postelji spavalo S tobom zlooki nožu	On a dormi dans le même lit Moi et toi couteau aux yeux méchants
Po krivom svetu hodalo S tobom <i>gujo pod košuljom</i>	À travers ce monde oblique On a marché toi et moi <i>serpent sous la chemise</i>
Čuješ ti pretvornice Skini tu maramu belu <i>Šta da se lažemo</i> (2008: 113).	Entends-tu simulatrice Enlève cette coiffe blanche <i>À quoi bon se mentir</i> (1959 : 68).

L'interpellation directe prend ici la marque du vocatif : *gujo pod košuljom / serpent sous la chemise*. La substitution d'un constituant au niveau paradigmatique provoque le défigement sans que l'isotopie de trahison soit détruite. Ce procédé est un signe du rapport déictique avec l'énonciateur et, en même temps, l'illustration suprême de la poétique même de Popa, qui consiste à familiariser la mémoire collective, ou bien, osons le dire, à *ajuster* la mémoire collective aux besoins des lecteurs. Il convient de rappeler dans ce contexte la réflexion poursuivie déjà par Halbwachs (1967 : 24) selon qui « chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective ». Popa construit le réseau conceptuel et thématique de son poème tantôt grâce à la démotivation, tantôt grâce à la remotivation d'une expression phraséologique. Cela lui permet d'exploiter avec le minimum de moyen verbal la totalité du potentiel d'une expression figée. Puisque la référence de ses constituants est devenue synchroniquement connotative et que leur valeur dénotative ne subsiste pas, c'est grâce à la remétaphorisation que « [...] l'abstrait se fait sensible et [que] le concept devient symbole » (Gréciano, 1983 : 352). L'aspect culturel des expressions figées réside, donc, très souvent dans un constituant particulier dont la valeur symbolique se concrétise surtout à l'occasion de défigement. Néanmoins, le résidu culturel de l'expression (universelle) *nositi zmiju u nedrima / réchauffer un serpent dans son sein* ne pose aucun problème de traduction même si elle fait objet, en l'occurrence, d'un jeu de mots.

Ce poème contient d'autres expressions à charge culturelle. En effet, comme le remarque Antonijević (1996 : 81), il est possible de reconnaître dans ce cycle des sources d'inspiration folklorique au niveau lexical, syntaxique et intonatif. Antonijević apporte des observations instructives et note que Popa a puisé son inspiration dans les histoires sur la peste de Vuk Stefanović Karadžić. Grâce à cette indication, nous trouvons dans son dictionnaire (Stefanović Karadžić, 1966 [1818] : 548-549) sous l'entrée *kuga / peste*, l'explication selon laquelle nombreux sont ceux qui comparent la peste à une femme, car ils l'ont vue coiffée d'un fichu blanc : *Shušaj ti čudo / Skini tu maramu belu* (*Écoute toi monstre / Enlève ta coiffe blanche*). On ne peut pas dire pour autant que l'étymologie de cette expression est de nos jours largement connue. Il s'agit néanmoins d'un culturème, mais qui, à défaut d'usage régulier, ne s'est pas enrichi de nouvelles connotations au fil du temps. Le traducteur a profité peut-être de ce glissement vers l'oubli et s'est contenté de reproduire cette expression telle quelle en français. Le fait qu'elle ne fait plus objet de réemploi – ce qui impacte les effets de sens produits –, justifie en quelque sorte le procédé du traducteur. Ce dernier a dû trouver du réconfort dans le fait que ce vers ne fournit pas nécessairement des repères identitaires aux lecteurs du poème original. Non seulement la non-utilisation de cette expression dans le discours actuel simplifie la tâche du traducteur, mais aussi elle réduit tout aussi considérablement le contenu d'une éventuelle note du traducteur.

Nous pouvons identifier dans ce poème certains éléments qui sont plus problématiques du point de vue de la traduction et qui peuvent être considérés comme des identitèmes. Le révolté connaît le monstre depuis longtemps. Pour mettre en relief ce fait crucial, le sujet lyrique emploie toutes sortes de figement formulaire, typique de la communication orale quotidienne. Pour insister sur la longue durée de cette connaissance, Popa utilise les énoncés liés suivants : *znamo se / on se connaît* et *šta da se lažemo / à quoi bon se mentir* et les expressions figées suivantes : *od malih nogu* (littéralement : depuis les jambes petites) / *dès l'enfance* et *srkati iz istog čanka* (littéralement : siroter dans la même écuelle) / *manger dans la même écuelle*. Sur le figement formulaire, les observations de Perrin s'avèrent particulièrement intéressantes :

Contrairement aux expressions lexicales ordinaires consistant à décrire, à conceptualiser ce à quoi elles réfèrent, les formules incarnent ce qu'elles représentent, à savoir leur énonciation, qu'elles qualifient non pas conceptuellement, mais symptomatiquement [...] Elles partagent avec certains gestes ou mimiques, attitudes, tons, registres, styles, la propriété de ne pas être détachables des postures ou opérations énonciatives qu'elles manifestent (Perrin, 2011 : 87).

En effet, que *znamo se / on se connaît* et *šta da se lažemo / à quoi bon se mentir* « incarnent » ici l'attitude menaçante du révolté est tout à fait évident. Ces vers permettent de visualiser la posture de celui qui énonce ces formules. Comme le remarque Marque-Pucheu (2007 : 28), « si une expression liée à une situation ne révèle pas une totale compositionnalité des unités, elle reste relativement interprétable à partir de celles-ci ». La traduction de *znamo se* par *on se connaît* est irréprochable de tous les points de vue, sauf peut-être du point de vue *identitaire*, car *znamo se* comporte toute une série de connotations ethnosocioculturelles. Cet énoncé est réinterprété en « Il n'y a aucun problème, tu n'as pas à te justifier, on se connaît » ou encore en « Je sais bien quels sont tes moyens de

procéder, on se connaît ». L'emploi de cet énoncé peut aussi être un signe de complicité<sup>11</sup> pour cacher une affaire ou une activité. Ceci explique aussi sa forte présence dans les conversations quotidiennes, les répliques de films ou de pièces de théâtre, les émissions, etc. Non seulement *znamo se* est associé à une situation sociale récurrente comme tout énoncé lié, mais encore il est très souvent utilisé dans l'espace public médiatique au point de véhiculer un état d'esprit axé sur la débrouillardise permanente et sur des agissements en dehors de la réglementation stricte. L'emploi de *šta da se lažemo / à quoi bon se mentir* est lié à des situations similaires. Dans les deux cas, l'accent est mis sur la prise de conscience de la mauvaise foi et des mobiles basement humains de son interlocuteur, sur l'approbation de son comportement et, conséquemment, sur la prise de conscience de sa propre complicité, tout cela dans un état d'esprit humoristique. Toutes ces informations ne peuvent pas, de toute évidence, être contenues dans les solutions proposées dans la traduction française de ce poème, *on se connaît* et *à quoi bon se mentir*.

Nous concluons que les énoncés liés sont eux aussi susceptibles de devenir des identitèmes, en fonction de leurs mises en scène médiatiques. En effet, avant que son « sens descendant » ne se détache de son « sens ascendant », ce qui conduit à l'opacité totale, toute expression figée renvoie à ses « énonciations passées » grâce à la « force citative de la dénomination » (Perrin, 2011 : 90) qui demeure perceptible au locuteur. Le figement formulaire, quant à lui, est insensible, diachronique, et dépourvu de cette allusion citative (*ibid.*). Or, une fois repris dans un contexte particulier, le figement formulaire peut se réapproprier des connotations liées au cadre de ce nouvel emploi et en condenser les informations en tant qu'identitème, comme c'est le cas de *znamo se*.

Néanmoins, il est à noter que les énoncés liés, quelques spécifiques qu'ils soient à une langue, ne sont pas par définition des identitèmes. Le fait qu'un énoncé lié, comme *Et vlan, dans les dents !*, s'inscrit dans un espace socio-culturel précis n'implique pas nécessairement qu'il a une portée identitaire. Même en l'absence d'une forme analogue figée pour désigner ce type de « stéréotype de situation »<sup>12</sup> dans une autre langue, sa traduction n'entraîne pas de difficultés ni de négociations. Nous considérons que c'est la relativité de l'élément socio-culturel qui est déterminante pour les choix traductifs et révélatrice de la nature des unités concernées. Comme le rappelle très justement Ladmiral,

Traduire l'étrangeté du texte original, c'est oublier que, dans sa langue, il n'est pas « étranger » par définition ! C'est introduire dans sa traduction un effet d'étrangeté qui n'est pas dans l'original. [...] C'est confondre marqué et non marqué (Ladmiral, 2014 : 195-196).

Pour résumer, d'un côté, les candidats au statut de l'identitème ne sont pas exclusivement les expressions contenant des constituants culturellement marqués. De l'autre côté, le fait qu'un figement est spécifique d'une langue est loin de représenter une condition préalable pour qu'il devienne identitème. La forte présence du culturel, quant à lui, n'attache pas le texte littéraire au seul espace culturel où il a été créé. Ainsi, dans les poèmes de Popa, même le rôle du folklore ne se réduit pas à une simple évocation de la tradition slave. Au contraire, il sert à mieux exprimer la tragédie de l'immanence humaine et à poser, par le biais de la mémoire collective et dans le cadre des scénarios archétypiques, des questions métaphysiques.

### 3. Identitèmes et culturèmes : ébauche d'une ligne de démarcation

À la différence des expressions à charge culturelle, composées des constituants dont le sens dénotatif ne gouverne pas les réalisations discursives, certaines unités participent à la création de sens à la fois par leur valeur dénotative et par les connotations dont elles se sont enrichies dans le discours public et médiatique. Ainsi, pour illustrer ces deux polarités, il suffit de penser, d'un côté, aux expressions figées qui sont culturellement marquées du fait qu'elles contiennent une *realia*, comme par exemple, *retomber comme un soufflé*, et, de l'autre côté, à un toponyme se manifestant sous forme de nombre, comme par exemple, *le 93* (département), qui en plus de garder sa dénotation<sup>13</sup>, s'est enrichi dans le discours médiatique d'une charge symbolique très forte au point de devenir aussi un identitème. Pourquoi *znamo se / on se connaît* en tant que figement formulaire et les toponymes (que nous aborderons dans la suite), tels que *la cité GAB*, sont plus *identitaires* que *Et vlan dans les dents !* et *retomber comme un soufflé*<sup>14</sup> ? En quoi consiste alors le caractère identitaire des identitèmes ?

Pamies Bertran (2009 : 144-145) distingue les « mots-clés culturels » des « culturèmes », ces derniers étant définis comme « les expressions figurées construites par expansion à partir de mots<sup>15</sup> dont le référent est déjà lui-même un

<sup>11</sup> Cet énoncé lié connaît, par ailleurs, la variante : *Znaš me, znam te* (littéralement : Tu me connais, je te connais) dont la structure binaire reflète encore mieux ce rapport de complicité.

<sup>12</sup> Nous empruntons ce terme à Fónagy (1997 : 135, note 11), qui à son tour l'emprunte à Blanco et Moreno (1997).

<sup>13</sup> La dénotation est conservée surtout parce qu'il n'y a pas de figement, hormis peut-être le processus de patrimonialisation en tant qu'une sorte de figement auquel *le 93* est en train de participer.

<sup>14</sup> Les deux exemples, *Et vlan dans les dents !* et *retomber comme un soufflé*, ont été analysés dans leur contexte d'apparition, à savoir dans le roman *Phobos* précité (et sa traduction en serbe). Nous ne considérons pas qu'il soit nécessaire pour la suite de notre analyse de présenter les extraits où ils apparaissent.

<sup>15</sup> À la différence de Pamies Bertran (2017 : 101) qui considère, donc, que les culturèmes sont, par définition, une partie intégrante des expressions figurées, Lungu Badea (2009 : 52) affirme que le culturème peut se présenter sous forme de lexies simples ou complexes. Sa typologie non-restrictive se rapproche de celle proposée par Boyer (2017 : 27-33) pour les identitèmes qui apparaissent eux aussi sous des formes très différentes.

symbole dans la culture de la communauté ». Les mots-clés culturels, à la différence des culturèmes, ont « souvent un référent abstrait et ils ne se limitent pas nécessairement au langage figuré » (Pamies Bertran, 2009 : 150). Ils manifestent les concepts les plus fondamentaux d'une culture. Les exemples russes de Wierzbicka, repris par Pamies Bertran, sont *душа* / *âme* et *судьба* / *destinée*. Nous y ajoutons volontiers le mot français *esprit* dont les différents emplois et significations ne peuvent pas toujours être réexprimés par l'équivalent serbe et croate *duh*. Et un dernier exemple : l'adjectif *pust* (littéralement : désert), à l'instar des épithètes homériques, prêt à être utilisé pour former un vers, dans le cadre d'un style formulaire, comme par exemple dans *pusta mladost* (littéralement : jeunesse déserte, signifiant « jeunesse lointain, inaccessible, irréversible »), est très récurrent dans le langage poétique slave et illustre également l'un des concepts fondamentaux de la poésie slave. Ces unités peuvent-elles devenir identitèmes elles aussi ? Est-ce leur signification trop générique qui les empêche d'être liées à un contexte socio-culturel spécifique ? C'est précisément parce que ce type de mots, pourtant bien spécifiques à une langue, ne réfèrent à aucun fait précis d'ordre historique, politique, comportemental, socio-culturel ou autre, pouvant leur servir de second référent, que le traducteur, de son côté, n'éprouve aucun besoin de fournir des explications au lecteur. Le contenu d'une note du traducteur liée à ce type de mots se réduirait donc à des considérations métalinguistiques sur des éléments de stylistique. Cela risquerait de déplacer l'attention du lecteur de la fiction vers sa poétique du traduire. Pour mieux saisir la nature des identitèmes et des autres types d'unités, il importe donc, également, de distinguer les réflexions dont l'utilité ne concerne que l'acte de traduire lui-même des réflexions portant sur le vouloir-dire de l'auteur et dont la réexpression dans la langue cible est pertinente pour le lecteur. Il semblerait que seuls les identitèmes exigent d'être accompagnés d'informations complémentaires pour que l'on puisse accéder au vouloir-dire de l'auteur. Cela peut être expliqué par le fait que les identitèmes prennent naissance dans la réalité contemporaine et par le fait que c'est dans le contexte de cette même réalité que la relation entre les identitèmes et la culture donnée est définie.

### 3.1. L'identitème et la réalité contemporaine

Selon Boyer, les identitèmes sont « surtout pourvus d'une connotation ethnosocioculturelle indiscutablement notoire et stabilisée » (2017 : 26). Pour les distinguer des culturèmes, Boyer propose les critères de stabilité, de durée et de notoriété. C'est grâce, notamment, aux médias en tant que « instances de patrimonialisation » (*ibid.* : 37) que la patrimonialisation de ces unités se confirme. C'est ainsi qu'elles se font un chemin vers « l'interdiscours dominant » (Boyer, 2008 : 99). En fait, les identitèmes seraient une sous-catégorie des culturèmes ayant intégré la strate patrimoniale « pour une durée indécidable » (Boyer, 2017 : 26). Nous souhaitons compléter ces observations, en ajoutant *le taux de circulation* dans le discours médiatique d'une unité susceptible de devenir identitème comme facteur important de son établissement définitif. Autrement dit, la récurrence élevée d'un identitème potentiel dans un contexte spécifique au sein du discours médiatique constitue une étape-clé vers l'acceptation d'un identitème en tant que tel.

Ainsi, au sujet de la durabilité et du devenir incertains d'une expression, on se souviendra de l'expression *les sans dents*, supposée avoir été utilisée pour la première fois par l'ancien Président de la République, François Hollande. L'expression est apparue dans la presse française en 2014 pour désigner les pauvres et les démunis, mais ne s'est pas maintenue globalement dans cette acceptation en tant qu'expression commune, sans doute à cause des représentations négatives suscitées par le contexte politique dans lequel elle a vu le jour. Elle est immédiatement compréhensible au locuteur francophone par son rayonnement métaphorique. Dans la presse serbe, l'expression a été traduite mot-à-mot par *bezubi*. Ce qui nous intéresse le plus, c'est de savoir pour quelles raisons cette solution représente une entropie. L'expression *bezubi* / *les sans dents* a un fort effet visuel en serbe, ce qui s'explique par le symbolisme universel propre aux dents, qui incarnent la défense et l'attaque dans les espaces culturels et géographiques les plus variés. En français, le champ associatif autour du mot *dent* est à l'origine de toute une série phraséologique à laquelle *les sens dents* fait référence, tels que *avoir les dents longues*, *avoir les dents qui rayent le parquet*, *mordre (croquer) à pleines dents*, *avoir la bouche pleine de dents*, *avoir une dent creuse*. Or, la relation dent - faim ne se conceptualise pas de cette manière dans la langue serbe. La corrélation entre le domaine des dents et celui de l'ambition n'est pas appréhendée comme directe non plus. En d'autres mots, l'absence de dents ne renvoie pas directement au manque d'ambition et de volonté de réussite, ni, conséquemment, à la faillite. Que *bezubi* n'ait que sa signification dénominative est confirmé par le dictionnaire RMS 1 (2007) : « celui qui n'a pas de dents », correspondant ainsi uniquement au terme *édenté*. *Bezubi* ne peut rendre, bien évidemment, ni le contexte médiatique, ni l'objectif dans lequel *les sans dents* a été employé, ni une certaine représentation que la société se fait des « présidents des riches » qui auraient une tendance à tenir des discours méprisants à l'égard des pauvres. Cela explique pourquoi la référence à Hollande persiste même aujourd'hui<sup>16</sup>. Les problèmes de traduction posés par certains identitèmes sont liés à l'impossibilité totale de proposer une équivalence, car les identitèmes sont nés – ou, plus précisément, en leur qualité de modèle, ils sont réincarnés par le procédé de reprise – dans un contexte spécifique et demeurent toujours liés à celui-ci au point d'intégrer dans leurs propres significations les connotations qui y sont afférentes. La traduction se heurte

<sup>16</sup> Ainsi, on a pu lire en 2017 le titre suivant *Après les sans-dents de François Hollande, Emmanuel Macron choque avec une formule malheureuse* (à savoir « les gens qui ne sont rien »). L'allusion citative de la « formule-choc » attribuée à Hollande n'est donc toujours pas perdue. Le fait que cette expression révèle la perception de celui qui s'en sert pour nommer le concept peut expliquer en partie pourquoi elle n'est pas consacrée par l'usage.

donc à l'impossibilité de réexprimer tous les liens intertextuels tissés par les identitèmes, ainsi que tout un contexte médiatique dans lequel ils ont été repris. Concrètement, s'agissant de l'expression *les sans dents*, il nous semble que nous sommes en présence d'un identitème dont l'édification hésitante est en train de se faire timidement et dont l'avenir est incertain : il tombera peut-être dans l'oubli ou se maintiendra à force d'usage dans le discours médiatique.

La réalité contemporaine liée à la fracture sociale<sup>17</sup> abonde en identitèmes. Ces derniers font d'ores et déjà et continuerons, sans aucun doute, à faire leur apparition dans les œuvres littéraires. Il suffit de penser au roman *Arène* de Négar Djavadi (2020), d'où nous avons tiré des exemples très fructueux pour notre analyse, même si la traduction serbe n'est pas (encore) disponible. L'intrigue se situe dans une ville déchirée par des logiques contradictoires, dans le microcosme de l'est parisien et se construit autour de l'isotopie d'une certaine violence urbaine et de mouvements collectifs sociaux. Contentons-nous de citer l'exemple suivant ayant définitivement<sup>18</sup> acquis les connotations ethnosocioculturelles de violence, criminalité, combat, front : *Cité Rouge contre Grange-aux-Belles* (p. 14), *le bastion social qu'est la cité GAB* (p. 218), *une des bandes de la Cité Rouge a fait du petit square [...] sa salle de réception exclusive* (p. 297), *un affrontement très musclé entre les jeunes de la Granges-aux-Belles et ceux de la Cité Rouge* (p. 363), *règlement de comptes entre la Cité Rouge et la Grange-aux-Belles* (p. 405), etc. Dans ces exemples, aussi bien la cité, que les noms Grange-aux-belles et Cité Rouge, connotent la violence.

### 3.2. L'identitème et le (mono)culturel

Le caractère « monoculturel » du culturème, du fait qu'il « appartient à une culture unique », avancé par Lungu Badea (2009 : 71), nous semble être, en réalité, celui des identitèmes. En général, les culturèmes relèvent, à notre avis, d'une mémoire collective universelle et sont employés dans le texte littéraire pour exprimer l'archétypique dans une démarche de conceptualisation productive. Il ne nous a jamais paru, dans aucun de nos travaux, qu'il y ait un lien important entre culturème et conscience nationale<sup>19</sup>. Même si l'on ne peut pas nier leur lien profond avec un ou plusieurs espaces socio-culturels précis, les culturèmes sont rarement employés dans un texte littéraire pour mettre en relief un imaginaire national, leur fonction n'étant pas de renforcer un contenu culturel.

En effet, du point de vue de la traduction, la présence des éléments culturels dans un texte littéraire est frappante, presque omniprésente. Se donner pour objectif de réexprimer cette charge culturelle dans la langue cible implique la détérioration du contenu du texte source, cette charge culturelle n'ayant pas été pour l'auteur du texte concerné un moyen pour créer son espace de fiction. Elle participe, bien évidemment, à la création des énoncés descriptifs d'un texte littéraire. Attribuer à la dimension culturelle d'un texte une importance plus grande que celle que lui avait réservée son auteur signifie accepter comme culturèmes et même identitèmes – et donc modifier, dans la traduction, le vouloir-dire de l'auteur – les unités qui ne le sont pas dans la perception des locuteurs de la langue source. Une liste interminable d'explications sous forme de notes du traducteur en serait la manifestation dans la traduction.

Lungu Badea cite une autre caractéristique du culturème, très importante à notre avis, mais que nous considérons aussi être, en réalité, plutôt propre aux identitèmes. Il s'agit de leur « autonomie par rapport à la traduction » (Lungu Badea, 2009 : 71). Nous pensons que ce n'est pas le culturème, mais l'identitème qui « n'est pas dépendant du processus de traduction. Il se manifeste en dehors de l'acte de traduction » (*ibid.*). De ce fait, la traduction des culturèmes entraîne moins de pertes que la traduction des identitèmes<sup>20</sup>. Le statut du culturème est tributaire de l'horizon culturel de celui qui l'interprète. Le statut de l'identitème, quant à lui, est incontesté<sup>21</sup> grâce à la patrimonialisation.

En effet, les culturèmes imposent des choix traductifs plus ou moins satisfaisants, selon l'attitude générale du traducteur : note de bas de page, explications et explicitations dans le cadre d'une traduction « ethnique » ou « sourcière », ou au contraire, traduction par équivalence, c'est-à-dire, par l'un des culturèmes saillants, disponibles dans la langue cible, en cas de traduction « ethnocentrique » ou « cibliste ». La traduction des culturèmes est, donc, fonction de la subjectivité du traducteur. En revanche, les identitèmes, y compris les culturèmes auxquels on peut assigner le statut d'identitème, n'ont pas d'équivalences dans la langue cible. On ne saurait qu'établir des parallèles avec l'espace culturel cible<sup>22</sup>. Si un identitème équivalent existe, toutefois, il peut être faux. Ceci est naturellement dû aux divergences au niveau des représentations. Tout en étant globalement similaires dans la plupart des cas, ces représentations sont dépendantes du contexte de patrimonialisation, d'où la divergence, comme l'illustre l'exemple suivant.

<sup>17</sup> Ne s'agit-il pas là d'un autre identitème par excellence ? La *fracture sociale* est un terme relevant de la sociologie, créé en 1985, qui a été par la suite repris et lancé sur la scène politique et médiatique par Jacques Chirac, devenant ainsi son slogan lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 1995 (voir Emmanuel et Frémontier, 2002). L'expression est de nos jours aussi, voire plus, répandue qu'à l'époque.

<sup>18</sup> Ces connotations ayant été, bien évidemment, acquises indépendamment de ce roman et bien avant sa publication en 2020.

<sup>19</sup> Nous limitons nos propos aux textes littéraires et à leurs traductions.

<sup>20</sup> Nous verrons, par ailleurs, quelles seront les solutions proposées par le traducteur d'*Arène* : éclaircissement donné sur chaque identitème (*HLM, HBM, cité Grange-aux-Belles, La Chapelle*) sous forme de notes de bas de page ou gommage du contenu de l'identitème en proposant, tout simplement, sa transcription, en signe de confiance en lecteur.

<sup>21</sup> Il nous semble qu'il existe des identitèmes qui ne sont pas perçus par tous les locuteurs dans un espace socio-culturel donné et à un moment donné comme porteurs de l'identitaire. Boyer identifie ainsi des identitèmes qui ne le sont qu'occasionnellement (2017 : 33). Nous y ajouterions volontiers des identitèmes qui ne le sont peut-être que localement (*le 93*, par exemple).

<sup>22</sup> Les partager avec le lecteur ou non – il incombe au traducteur d'en juger.

*Le diable boiteux*, le parjure haï par Châteaubriand, a peut-être changé vingt fois de maître, *retourné cent fois sa veste*, mais il est resté fidèle à la France (Ruben, 2016 : 42).

*Taj Hromi Daba*, krivokletnik koga je Šatobrijan prezirao, možda jeste dvadeset puta promenio gospodara, *sto puta obrnuo ćurak*, ali ostao je veran Francuskoj (Ruben, 2017 : 36).

L'expressivité de ce passage, tiré du roman *La ligne de glace* d'Emmanuel Ruben, est remarquable. Certes, l'expression figée *retourner sa veste* y contribue. Elle est défigurée, car modifiée par l'ajout de *cent fois*. La traduction serbe est fondée sur l'expression analogue *obrnuti ćurak / retourner sa veste*, sachant que *ćurak* est un lexème d'origine turque, particulièrement saillant, relevant du registre populaire, désignant une veste traditionnelle. Ce constituant peut également être considéré comme un culturème comportant, bien évidemment, des connotations absentes du mot *veste*. Le défigement libère tout le symbolisme de ce constituant<sup>23</sup>.

Concentrons-nous maintenant sur un identitème, à savoir *le diable boiteux*. Tout un champ associatif est formé autour de cette expression, notamment grâce au processus de patrimonialisation. Ainsi, le lecteur du texte associe cette expression, en fonction de ses propres connaissances encyclopédiques, à l'intitulé donné aux divers personnages et œuvres d'art<sup>24</sup>. Cette expression sous sa forme très expressive, *Hromi Daba*<sup>25</sup>, déclenchera chez le lecteur de la traduction serbe des représentations liées au personnage méchant et emblématique de Disney. C'est le nom donné au *Pat Hibulaire* yougoslave<sup>26</sup>. Pour un lecteur plus averti, d'autres associations s'y ajoutent. Il convient de préciser que même de nos jours, le mot *đavo / diable* se dit aussi *Daba*. Ce dernier est l'épiclèse de l'ancien dieu suprême dans la mythologie slave, *Dabog*<sup>27</sup>, dont *Daba* est hypocoristique. *Le diable boiteux* et *Hromi Daba* sont tous les deux l'archétype du méchant. Les deux sont des identitèmes, mais dont les représentations ne coïncident pas absolument. Cela s'explique par le fait que ces expressions ont été promues identitèmes en acquérant des connotations ethnosocioculturelles différentes, car elles ont été reprises en tant que modèles dans des contextes (diachroniquement de plus en plus) différents et par des processus de patrimonialisation différents. Du reste, l'emploi de cet identitème dans l'espace des Balkans en est la preuve. Ainsi, on a pu lire dans un journal croate l'affirmation suivante de l'un des candidats à la présidentielle croate de 2019 : *Hrvatski predsjednik neće biti Miki Maus ni Hromi Daba, već jedan normalan čovjek*<sup>28</sup> (littéralement : Le président croate ne sera ni Mickey Mouse ni le diable boiteux [Pat Hibulaire], mais un homme normal). Les identitèmes sont, donc, monoculturels, car ils portent toujours des éléments de description de leur processus de patrimonialisation, même si, dans les espaces socio-culturels distincts, ils ont été formés à partir des mêmes lexies.

#### 4. En guise de conclusion

L'analyse de différentes expressions à charge culturelle employées dans des textes littéraires nous a permis de constater que la portée culturelle d'une unité ne pouvait pas être assimilée à sa portée identitaire. La relativité de l'élément socio-culturel devient encore plus perceptible avec l'analyse de la traduction des expressions à forte charge culturelle. Il est généralement considéré que la traduction de ce type d'expressions requiert les négociations les plus délicates de la part du traducteur. Nous avons souhaité montrer que leur emploi ne reflétait pas la volonté de l'auteur d'insister sur la spécificité culturelle de l'espace fictionnel qu'il met en scène. Cette remise en question nous a permis de constater aussi que la monoculturalité était une caractéristique des identitèmes et non pas des culturèmes.

En effet, la confirmation du statut de l'identitème est dépendante des circonstances historiques spécifiques. Ces dernières impactent les valeurs sémantico-référentielles attachées à un identitème. C'est ainsi que *le Bataclan* n'est plus seulement un nom de lieu, mais principalement le nom d'un évènement qui y a eu lieu. Une fois « baptisé », cet identitème entre dans le discours en portant toujours le contenu descriptif de l'évènement et de l'endroit dont il a pris le nom. En témoigne cet exemple tiré du roman *Arène* de Négar Djavadi : *Il réapparut un après-midi de printemps, celui après le Bataclan, transformé, méconnaissable* (2020 : 322-323).

L'identitème est engendré par le besoin de s'appuyer sur la mémoire collective pour désigner une nouvelle réalité. D'où ses liens avec les procédés connus de la créativité linguistique, notamment avec les phénomènes de figement et de défigement. La naissance de l'identitème a lieu dans un univers connu et parmi les expressions déjà disponibles dans la langue, ce qui le rapproche de diverses formes de jeu de mots, dont l'identitème peut, par ailleurs, prendre la forme. À la différence de l'identitème, le jeu de mots, en s'appuyant sur les relations paradigmatiques, peut être reproduit à l'infini. Dès que le locuteur choisit une dénomination au statut mémoriel, il l'applique naturellement à sa propre réalité. Ce faisant, il intervient avec toute sa subjectivité dans la construction du sens. À la différence des identitèmes aussi, les expressions figées, étant a-référentielles, connaissent une certaine extension référentielle

<sup>23</sup> L'effet de cette expression défigurée et, par conséquent, décomposable, est d'autant plus bizarre que le constituant *ćurak* a dans son contexte immédiat à droite le mot *Francuska / France*.

<sup>24</sup> Il s'agit du titre donné au fameux roman de Lesage, à une comédie, un ballet, une pièce de théâtre, un journal, un film, mais aussi du surnom de Talleyrand, diplomate français controversé, à l'origine de la fête de la Fédération, célébrée le 14 juillet 1970, etc.

<sup>25</sup> Le traducteur n'a pas voulu opter pour *šepavi đavo* ou *šepavi vrag*, solution plutôt neutre par rapport à celle qu'il a choisie.

<sup>26</sup> D'où les majuscules en traduction serbe.

<sup>27</sup> On considère qu'au moment d'être christianisé, *Dabog / Dajbog* a été proclamé diable.

<sup>28</sup> Article de presse apparu dans le journal *Dnevnik* en 2019.

grâce à laquelle elles acceptent d'être utilisées dans des contextes variés. Les identitèmes, quant à eux, loin d'être a-référentiels, sont relatifs à une réalité bien circonscrite, celle de leur patrimonialisation, qui devient en quelque sorte leur deuxième référent s'ajoutant à la relation référentielle existante. Néanmoins, tout comme la création d'un défigement, la formation d'un identitème participe dans une grande mesure à l'économie de la langue. Les identitèmes condensent les informations relatives à leurs propres processus de patrimonialisation.

Nous avons aussi pu remarquer que la rareté d'une expression culturellement marquée était loin de poser des problèmes supplémentaires de traduction. La non-utilisation de certains culturèmes, leur non-application à de nouvelles réalités simplifient, en réalité, la tâche du traducteur. Cela nous a amenée à conclure que les problèmes de traduction posés par les identitèmes provenaient justement de leur utilisation spécifique, qui leur confère de nouvelles valeurs évocatrices. Il semble que les toponymes se prêtent particulièrement à ce type d'emploi et qu'ils se chargent facilement des connotations ethnosocioculturelles relatives au contexte donné. Ils sont, donc, des candidats idéaux au statut de l'identitème.

Pour interpréter certains mécanismes inhérents aux expressions figées, il faut s'appuyer sur les concepts culturels. Le lecteur, quant à lui, ne rencontre pas de difficultés à interpréter ce type d'expressions dans un texte littéraire, le figement étant défini par son statut conventionnel et mémoriel. En revanche, les connaissances culturelles peuvent bel et bien guider le lecteur lorsqu'il s'agit d'interpréter la construction narrative d'un texte impacté par le jeu de figement/défigement d'une expression figée culturellement marquée. Pour interpréter les identitèmes, en revanche, il faut connaître les concepts ethnosocioculturels relatifs à leur patrimonialisation. À la différence de la dimension culturelle dont la présence dans un texte littéraire s'explique essentiellement par le besoin de s'appuyer sur le connu en vue d'exprimer l'universalité d'un sujet, la présence de la dimension identitaire sert à exprimer une particularité patrimoniale.

La traductologie est révélatrice de toutes les propriétés de l'identitème. L'analyse du corpus littéraire met surtout en lumière le fait que la traduction des identitèmes dans une autre langue relève de l'entropie. Évidemment, le traducteur n'est jamais censé rendre dans la langue cible toutes les acceptions virtuelles d'une unité, fût-elle monolexicale ou polylexicale, mais seulement les acceptions actualisées. Or, l'emploi de l'identitème dans un texte actualise systématiquement les informations liées aux conditions de sa patrimonialisation. Il ne faut pas oublier, néanmoins, que ces conditions ne sont pas explicitées ni matérialisées dans le texte littéraire source et que leur explicitation au sein du texte cible révélerait le caractère fictif de l'œuvre au lieu justement de la nier, comme l'impose le « contrat fictionnel » (Genette, 2004 : 23) qui relie le lecteur au narrateur. Le seul moyen légitime de les expliciter est de fournir au lecteur les faits socio-historiques pertinents dans le cadre d'une note du traducteur.

## Références bibliographiques

- Alexieva, B., (1997) « There Must Be Some System in this Madness. Metaphor, Polysemy and Wordplay in a Cognitive Linguistic Framework » in Delabastita, D. (ed.), *Traductio: Essays on Punning and Translation*. Manchester, St. Jerome Publishing, Presses Universitaires de Namur, pp. 137-176.
- Antoničević, D., (1996) *Mit i stvarnost. Poezija Vaska Pope*. Beograd, Prosveta (en cyrillique).
- Bárdosi, V., (1999) « Entre fil d'Ariane et tonneau des Danaïdes. Problèmes de classification des phrasèmes français » in *Revue d'Études Françaises*. N° 4, pp. 23-33.
- Berman, A., (1984) *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard, Collection Les Essais.
- Boyer, H., (2008) « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel » in *Mots. Les langages du politique*. N° 88, Lyon, ENS Éditions, pp. 99-113.
- Boyer, H., (2017) « Les identitèmes : construction patrimoniale et célébration » in Berkaine, M.S., et al. (dir.), *Construction / déconstruction des identités linguistiques*. Paris, Connaissances et Savoirs, Collection Langues et Société, pp. 23-40.
- Charaudeau, P., (2004) « L'identité culturelle : le grand malentendu » in *Actes du colloque du Congrès des Sedifrale, Rio* [En ligne]. Disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-le-grand.html> [Dernier accès le 17 mai 2021].
- Charaudeau, P., (2017) « L'identité comme interaction entre le singulier et le collectif » in Berkaine, M.S., et al. (dir.), *Construction / déconstruction des identités linguistiques*. Paris, Connaissances et Savoirs, Collection Langues et Société, pp. 41-52.
- Čajkanović, V., (1973) *Mit i religija u Srba*. Beograd, SKZ.
- Dobrovol'skij, D., (2007) « Cognitive approaches to idiom analysis » in Burger, H. et al. (eds.), *Phraseologie: ein internationale Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology: an international handbook of contemporary research*, Vol. 1. Berlin, New York, W. de Gruyter, pp. 789-818.
- Dobrovol'skij, D. & E. Pirainen, (2005) *Figurative Language: Cross-cultural and Cross-linguistic Perspective*. Oxford, Elsevier.
- Emmanuelli, X. & C. Frémontier, (2002) *La fracture sociale, un terme politique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Fónagy, I., (1982) *Situation et signification*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- Galisson, R., (1988) « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée » in *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*. Vol. 7, n° 1, pp. 325-341.
- Genette, G., (2004) *Métalepse. De la figure à la fiction*. Paris, Éditions du Seuil.
- Gréciano, G., (1983) *Signification et dénotation en Allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*. Paris, Klincksieck.
- Grunig, B.-N., (1997) « La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d'ordre mémoriel » in Martins-Baltar, M. (dir.) *La locution entre langue et usages*. ENS Éditions, Fontenay-Saint-Cloud, pp. 225-240.
- Halbwachs, M., (1967 [1950]) *La mémoire collective*. Paris, Les Presses universitaires de France, Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.

- Hamel, J.-F., (2006) *Revenances de l'histoire. Répétition, narrativité, modernité*. Paris, Les éditions de Minuit.
- Jeudy, H.-P., (1973) *La mort du sens. L'idéologie des mots*. Paris, Mame.
- Ladmiral, J.-R., (2014) *Sourcier ou cibliste*. Paris, Les Belles Lettres.
- Lungu-Badea, G., (2009) « Remarques sur le concept de culturème » in *Translationes*. Vol. 1, pp. 15-78. DOI : <https://doi.org/10.2478/tran-2014-0003>
- Marque-Pucheu, Ch., (2007) « Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2 » in *Hieronymus I* [En ligne], pp. 25-48. Disponible sur : [https://www.unizd.hr/Portals/43/broj\\_1\\_2007/Christiane\\_Marque\\_Pucheu\\_Les\\_énoncés\\_liés\\_à\\_une\\_situation.pdf](https://www.unizd.hr/Portals/43/broj_1_2007/Christiane_Marque_Pucheu_Les_énoncés_liés_à_une_situation.pdf) [Dernier accès le 17 mai 2021].
- Mejri, S., (1997) *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique, série linguistique*. Série linguistique X, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.
- Mejri, S., (1998) « La conceptualisation dans les séquences figées » in *L'Information Grammaticale*. Numéro spécial « Tunisie », pp. 41-48.
- Pamies Bertran, A., (2009) « Comparaison inter-linguistique et comparaison interculturelle » in Quitout, M. & J. Sevilla Muñoz, (dir.), *Traductologie, Proverbes et figements*. Paris, L'Harmattan, pp. 143-156.
- Pamies Bertran, A., (2017) « The Concept of Cultureme from a Lexicographical Point of View » in *Open Linguistics*. Vol. 3, n°1, pp. 100–114. DOI : <https://doi.org/10.1515/opli-2017-0006>
- Perrin, L., (2011) « Figement, énonciation et lexicalisation “citative” » in Anscombre, J.-C. & S. Mejri (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris, Honoré Champion, pp. 81-94.
- Piirainen, E., (2007) « Phrasemes from a cultural semiotic perspective » in Burger, H. et al. (eds.), *Phraseologie : ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / Phraseology : an international handbook of contemporary research*. Vol. 1. Berlin, New York, W. de Gruyter, pp. 208-219.
- Ralić, S., (2017) « Pluridimensionnalité de l'expression figée comme objet de manipulations : problèmes de la traduction littéraire » in Pavelin Lešić, B. (dir.), *Francontraste 3 : Structuration, langage, discours et au-delà*. Tome 1, Mons, CIPA, pp. 75-91.
- Rey, A. & S. Chantreau, (1997) *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris, Le Robert.
- RMS 1, (2007) *Rečnik srpskog jezika*. Novi Sad, Matica srpska. (en cyrillique)
- Stefanović Karadžić, V., (1966 [1818]) *Srpski rječnik, Dela, Vuk Stefanović Karadžić*. Beograd, Prosveta.
- Venuti, L., (2008) *The translator's invisibility: a history of translation*. Londres-New York, Routledge.

## Corpus

- Dixen, V., (2015) *Phobos* (Tome 1). Paris, Robert Laffont, Collection R.
- Djavadi, N., (2020) *Arène*. Paris, Éditions Liana Levi.
- Madelmond, M., (2017) « Après les sans-dents de François Hollande, Emmanuel Macron choque avec une formule malheureuse » in *Gala*, du 03/07/2017. Disponible sur : [https://www.gala.fr/l\\_actu/news\\_de\\_stars/apres\\_les\\_sans-dents\\_de\\_francois\\_hollande\\_emmanuel\\_macron\\_choque\\_avec\\_une\\_formule\\_malheureuse\\_398238](https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/apres_les_sans-dents_de_francois_hollande_emmanuel_macron_choque_avec_une_formule_malheureuse_398238) [Dernier accès le 17 mai 2021].
- M. R., (2019) « Milanović: Hrvatski predsjednik neće biti Miki Maus ni Hromi Daba, već jedan normalan čovjek » in *Dnevnik*, du 27/11/2019. Disponible sur : <https://dnevnik.hr/vijesti/hrvatska/milanovic-u-osijeku-racunam-na-podrsku-svih-dijelova-drustva-bit-ce-napeto-i-tesko---580788.html> [Dernier accès le 17 mai 2021].
- Popa, V., (2008) *Pesme. Dela Vaska Pope*, knj. 1 (priredio Goran Đorđević). Beograd, Draganić (en cyrillique).
- Popa, V., (1959) *Rends-moi mes chiffons* (traduit du yougoslave par Zoran Michitch et Alain Bosquet). Paris, Pierre Seghers.
- Ruben, E., (2016) *La ligne de glace*. Paris, Payot et Rivages.
- Ruben, E., (2017) *Snežna linija* (traduit du français par Melita Logo-Milutinović). Beograd, Akademska knjiga.

